

LE MAITRE DES MARIONNETTES

argument et mise en scène **DOMINIQUE PITOISET** ::

dramaturgie **DANIEL LOAYZA** ::

avec **les artistes marionnettistes du**

Théâtre National des Marionnettes du Vietnam ::

C'est au Vietnam, au bord d'un lac perdu dans les rizières, dans ce berceau où l'on peut encore voir la superbe pagode du maître bouddhiste Tu Dao Hahn, que serait né l'art ancestral des marionnettes sur l'eau. Depuis le XI^e siècle, de génération en génération, des familles de paysans habitués à cultiver le riz, ont perpétré les techniques de fabrication et d'animation de ces figurines aux couleurs vives que d'invisibles manipulateurs contrôlent à distance au-dessus d'un plan d'eau noire. Buffles dodelinant de la tête, femmes au travail du riz, Dragons ou Phénix s'affrontant dans une nuit liquide traversées d'étincelles, déesses danseuses ou poissons d'or... Un ballet chatoyant de silhouettes mi-populaires, mi-légendaires né de croyances paysannes et de contes ancestraux.

C'est lors d'un voyage au Vietnam que Dominique Pitoiset, directeur du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, rencontre cette forme d'art unique, avec la complicité de Chantal et Jean-Luc Larguier (co-initiateurs des projets *Les 7 planches de la ruse* et *Lang Toi* reçus à Draguignan).

C'est après avoir visité, près de Hanoï, cette pagode, berceau de cet art, vu les sculpteurs de figurines au travail, rencontré les artistes qui les animent et rêvé en toute liberté sur cette tradition, que Dominique Pitoiset a pu concevoir *Le Maître des marionnettes*.

Un spectacle, comme un carnet de voyage, qui tient à la fois du songe et du conte, réalisé avec le concours de nombreux artistes vietnamiens, dans lequel il interroge subtilement cette pratique ancestrale de toute beauté issue du monde ancien, désormais confrontée, à domicile, à l'énergie du monde moderne, à l'heure où des projets immobiliers empiètent sur les rizières et menacent d'encercler peu à peu la pagode qui donna vie aux premières figurines.

Une occasion unique de découvrir toute la magie de cet art ancestral.



théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

www.theatresendracenie.com

CONTACT PRESSE Vanessa Jollain

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 4

MAR 07 février à 20 h 30

De 10 à 21 €

Informations 04 94 50 59 59

DISTRIBUTION

Avec les artistes du
Théâtre national des
marionnettes du
Vietnam :

Marionnettistes Nguyen
Tien Dung, Hoang Dat
Hien, Ha Nguyen Tri,
Vu Van Khien,
Nguyen Hong Phuong,
Ngueyn Ngoc Triu,
Dang Tu Dung, Le
Hong Ha, Do Thi Kha
Chanteuse
Ngo Thi Quam

Conception, mise en
scène, scénographie
Dominique Pitoiset

Dramaturgie
Daniel Loayza

Story board
Katrin Michel

Lumières
Christophe Pitoiset

Son
Nicolas Lespagnol-Rizzi

Images vidéo
François Carlet-
Soulages / Noi
Pictures – Hanoi et
montage vidéo Rémi
Grillet / Grand Angle
Production – Bègles
sous la direction de
Dominique Pitoiset

Construction des
marionnettes équipe
du Théâtre national
des marionnettes du
Vietnam

sous la direction de
Loi Tat Vuong

Interprètes Nugyen
Hoa (technique et
administration), Tran
Hoai Anh (artistique)

Construction du décor
équipe technique per-
manente et intermit-
tente du TnBA

Production
Théâtre national de
Bordeaux en Aquitaine

A l'occasion du Têt, le Nouvel An vietnamien,
nous vous invitons à une déambulation
de la *Danse du Dragon*,
par l'association *Viet Vo Dao* de Saint-Maximin
le samedi 4 février à 11 h,
départ place Cassin. Entrée libre

Débutez la soirée en toute convivialité au
Comptoir du théâtre :
menu aux saveurs asiatiques (12 €).

HOMMAGE AUX MARIONNETTES SUR L'EAU DU VIETNAM

Connaissez-vous les marionnettes sur l'eau du Vietnam ? Grâce à plusieurs tournées organisées il y a plus de vingt ans, de nombreux spectateurs ont eu la chance de découvrir l'étonnant ballet de ces figurines laquées de couleurs vives que d'invisibles manipulateurs contrôlent à distance au-dessus d'un plan d'eau noire. Buffles dodelinant de la tête, femmes penchées repiquant leurs plants de riz, créatures mythologiques tels que Dragon ou Phénix s'affrontant dans une nuit liquide traversée d'étincelles, déesses danseuses ou poissons d'or composaient un chatoyant défilé de silhouettes mi-populaires, mi-légendaires, que l'on sentait surgies d'un très vieux fonds de croyances et de contes campagnards.

Lorsque Dominique Pitoiset, à l'invitation de Jean-Luc et Chantal Larguier, se rendit au Vietnam pour la première fois, il se préparait donc à découvrir avant tout un répertoire de figures traditionnelles, animées par une technique unique au monde. Et le but de son voyage lui paraissait simple. Il s'agissait d'abord de rencontrer les artisans, les artistes et les interprètes locaux, de prendre le temps de s'imprégner de leur style, de leurs procédés, de leurs histoires. Il s'agissait ensuite de leur proposer de confronter leurs savoir-faire aux conceptions d'un artiste européen, en vue de travailler ensemble à la création d'un spectacle.

Un tel projet, bien conduit, ne pouvait d'ailleurs que profiter aux deux parties. Du côté vietnamien, il offrait l'occasion de vivifier une tradition vénérable, mais aujourd'hui menacée de sclérose, à l'heure où la mondialisation risque de transformer tant de coutumes ancestrales en exhibitions folkloriques pour touristes. Du côté européen, il permettait d'observer des gestes, de collecter des récits, de s'exposer avec patience à ce qu'Antoine Berman appelait « l'épreuve de l'étranger ».

La rencontre eut bien lieu. Mais comme il arrive dans les vraies rencontres, elle fut d'une profondeur et d'une intensité que personne n'avait anticipée. Car ce ne sont pas seulement les marionnettes qui ont frappé l'imagination de Pitoiset, ni même leurs manipulateurs qui l'ont fasciné. C'est tout un ensemble, aigu et confus à la fois, de sensations, d'impressions de voyage, d'images et de réflexions inattendues, qu'a suscité le choc que fut pour lui le Vietnam d'aujourd'hui. Pitoiset a visité, bien sûr, le berceau légendaire des « marionnettes sur l'eau » : la superbe Pagode Thien Phuc Tu, fondée au XI^{ème} siècle au pied du mont Thây, au bord d'un vaste lac perdu dans les rizières. C'est dans cette région, à en croire certains récits traditionnels, que les paysans des villages auraient pour la première fois déployé sur l'eau les figures bariolées dont les manipulateurs de Hanoi, plusieurs siècles plus tard, conservent la tradition. En les voyant faire, Pitoiset a songé à ce que Kleist, dans un bref et célèbre essai, a pu écrire sur la valeur spirituelle de la marionnette...

Mais Pitoiset ne s'en est pas tenu là. Plutôt que de se laisser tout à fait éblouir par la beauté de tels sites, il a aussi éprouvé l'énergie bouillonnante des rues de Hanoi, l'avancée du modèle américain en passe de devenir mondial. Il a vu, entre la capitale et la pagode, un monde

Interarts Riviera SA

Coproduction

Théâtre national des

marionnettes du

Vietnam - Hanoi

Les Théâtres de la

Ville de Luxembourg

Le Parvis - Scène

Nationale Tarbes-

Pyrénées

musée du quai Branly

- Paris

rural qui disparaissait littéralement à vue d'œil, englouti sous l'irrépressible avancée des gratte-ciel et des autoroutes. Il a lu *Le Pont des Singes*, le brillant essai que François Jullien, après un séjour au Vietnam, a consacré aux ravages que la civilisation de la connaissance technoscientifique inflige inexorablement aux cultures de ce que le philosophe nomme la « connivence » immémoriale avec les matières, les milieux, les paysages. Et peu à peu, dans la confrontation entre le rythme lent des campagnes et sa destruction (ou son arraisonnement) sans doute inéluctable, Pitoiset a senti vibrer une affinité, difficile à formuler : une silencieuse histoire commune, entrelaçant la merveille, la métamorphose et la menace. Une atmosphère que les marionnettes et ceux qui les font vivre sont seuls à même de restituer. A mesure que le projet mûrissait, les mots se sont donc faits de plus en plus rares, tandis que le souci de raconter, de donner corps à des personnages, cédait la place au besoin de montrer.

Aux contes et légendes traditionnels ont alors succédé de vénérables poèmes (notamment dus au grand Nguyen Binh Khiem, l'auteur du *Recueil de poèmes de l'Asile du Nuage Blanc*), tandis que la parole narrative ou dramatique, jugée trop démonstrative, s'effaçait devant les suggestions du chant. Le Maître des marionnettes est ainsi devenu un carnet de croquis, un journal de bord, ou le récit d'une enquête onirique, nourri des rencontres qui ont inspiré Pitoiset, et dont il ne reste parfois que des traces dans l'oeuvre achevée : un bonze vivant aujourd'hui dans la pagode qu'assiègent toujours plus de touristes, une vieille femme qui seule sait encore réciter le poème retraçant la vie du Maître, tant d'autres encore – manipulateurs, musiciens, artistes et artisans, témoins du Vietnam d'hier et d'aujourd'hui, pris comme nous dans la collision des temps, peuplant cette méditation sur l'art si difficile du voyage.

Daniel Loayza

VIETNAM, PREMIERS PAS

Je suis assis au premier étage du Café Malraux, dans les vieux quartiers de Hanoi. Je suis arrivé au Vietnam depuis quelques heures. Accoudé à une fenêtre, j'observe la circulation à un carrefour. C'est l'un de mes premiers chocs. Il y en aura bien d'autres. Les sculpteurs de marionnettes dans leurs ateliers creusant silencieusement à petits coups de ciseau dans des bûches qu'ils maintiennent entre leurs pieds nus, et les visages qui apparaissent peu à peu entre les lignes du bois. La visite à la pagode Thien Phuc, ce qui veut dire « Bonheur Céleste », où vécut l'inventeur légendaire de ces marionnettes, et la découverte des grandes statues de divinités – de l'inoubliable Dame de la Charité aux mille bras, ou des guerriers aux yeux exorbités et aux costumes vernis de laques rutilantes. Les amas de tombes, de loin en loin, comme noyés dans les rizières. Et puis, pour conclure un premier séjour, l'incroyable Fête des enfants, et cette jeune femme accroupie offrant un sacrifice de faux billets qu'elle brûle dans le caniveau. Plus tard, il y aura aussi mon retour à Thien Phuc, les discussions passionnantes avec un bonze francophone rencontré par hasard. C'est par lui que je connaîtrai une vieille femme qui chantera pour moi le dernier poème composé par le Maître de la Pagode, Tu Dao Hanh, il y a près de dix siècles...

Oui, il y aura plus de chocs que j'en pourrai compter ou raconter. Mais pour l'heure, je n'en sais rien encore. Jamais je n'ai vu autant de motocyclettes. Elles roulent en essais compacts où chacune règle tout naturellement sa vitesse et sa position en fonction de son voisinage immédiat. Le spectacle est captivant, hypnotique. Est-ce le vrombissement des moteurs, la rumeur incessante des klaxons, le calme de tous les conducteurs sans exception ? Je n'arrive pas à détourner mon regard. C'est pour cela que je suis venu, à la rencontre de moments comme celui-ci. Au petit matin, sur la route entre l'aéroport et la capitale, j'avais déjà été frappé par ces processions de deux-roues chargés de tout ce qu'on peut vendre sur un marché : fruits et légumes, corbeilles, seaux en plastique multicolores, liasses de papier journal, cages en osier contenant des volailles, et même porcelets. Comment parviennent-ils à faire tenir ensemble et en mouvement de tels amas, de telles superpositions de boîtes, de ballots, de nattes, de cartons ou d'animaux de boucherie ? Aux abords de la ville, je vois pour la première fois les façades incroyablement étroites, serrées les unes contre les autres, d'immeubles tout en hauteur qui semblent constitués de pièces uniques superposées.

L'interprète m'explique que le prix du foncier explique cette architecture. Le terrain manque cruellement. Dans la circulation, la construction, et jusque dans la disposition de la moindre

cargaison, partout le même principe paraît à l'oeuvre – empilements, emboîtements précaires.

A Hanoï, la circulation est urbaine : ce ne sont plus des paysans coiffés du chapeau conique, mais des jeunes gens en chemise blanche, des jeunes femmes avec des enfants entre leurs genoux. Jamais je n'ai eu à ce point le sentiment que le trafic est en effet un flot – voilà bien le

mot. C'est peut-être l'eau qui est la clef de ce pays, ou plutôt les rapports qu'ont noués par force la terre et l'eau omniprésente. C'est elle, peut-être, qui explique ce sens particulier de l'équilibre dont parle si bien François Jullien, cette façon de saturer l'espace disponible, de s'y glisser en se balançant... J'arrive à peine, et ce pays est immense, tout en longueur. Mais c'est bien ici que sont nées les marionnettes sur l'eau. Comment leur laisser la parole pour raconter

le vieux combat élémentaire entre cette eau et cette terre, le style d'être et de gestes qu'ont forgé peu à peu les habitants d'un tel paysage – mais aussi la forme contemporaine que ce combat prend désormais, à l'heure où des projets immobiliers de plusieurs centaines d'hectares, empiétant à marches forcées sur les rizières, menacent d'encercler peu à peu la pagode du Maître qui donna vie aux premières figurines ? Et comment raconter, puis partager notre rencontre ? Sinon, décidément, en se jetant à l'eau...

Dominique Pitoiset, 19 mars 2011

DOMINIQUE PITOISET MISE EN SCÈNE

Après des études en architecture puis en arts plastiques, Dominique Pitoiset rejoint l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS). Dès sa sortie, en 1981, il est assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, Manfred Karge et Matthias Langhoff. Se succèdent ensuite de nombreuses mises en scène dont *Le Misanthrope* de Molière (1990), *Timon d'Athènes* de Shakespeare (1991), *Faust version UrFaust* de Goethe (1993), *Oblomov* de Gontcharov (1994), *La Dispute* de Marivaux (1995).

De 1996 à 2000, il est directeur du Théâtre national Dijon Bourgogne où il crée notamment : *Le Procès* d'après Kafka (1996), *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès (1997), *Les Brigands* de Schiller (1998), *Le Réformateur* de Thomas Bernhard (1998).

En 2001, il monte une trilogie Shakespeare (*Othello*, *La Tempête* et *Macbeth*) qui marque le début de ses années italiennes en tant que metteur en scène associé au Teatro Due de Parme et au Teatro Stabile de Turin. Il met également en scène *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggion de Parme.

Depuis janvier 2004, il dirige le TnBA et y met en scène : *Tartuffe* de Molière (2004), *La Peau de chagrin* et *Albert et la bombe*, son premier spectacle pour enfants (2005) ; *La Tempête* de Shakespeare (2006) ; *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic (2006) ; *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*, une commande à l'auteur Wajdi Mouawad (mai 2008), recréée dans une version allemande à la Schaubühne de Berlin (octobre 2008).

En mars 2009, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee inaugure le cycle qu'il consacre au théâtre nord-américain, repris en tournée en 2010-2011. Le deuxième volet de ce cycle, *Mort d'un commis voyageur*, est créé au TnBA en mars 2010 et repartira en tournée sur la saison 11/12.

Il met en scène pour le Ruhrfestspiele à Recklinghausen en juin 2011, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, repris au Schauspielhaus d'Hamburg en octobre 2011.

En novembre 2011, Dominique Pitoiset créera au TnBA *Le maître des Marionnettes*, une coproduction avec le Théâtre National du Vietnam, rendant ainsi hommage à la tradition des marionnettes sur l'eau. Cette création sera suivie d'une importante tournée dont Le Quai Branly à Paris.

Pour l'opéra, il met en scène avec Stephen Taylor : *L'isola disabitata* de Josef Haydn pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2005), *Didon et Enée* d'Henry Purcell pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2008), *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2009), *La Bohème* de Puccini au Théâtre du Capitole à Toulouse (2010). En juin 2011, il créera pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, *Orphée et Eurydice* de Gluck, repris en mai 2012 à Bordeaux par le TnBA et l'Opéra National de Bordeaux.

Dominique Pitoiset est directeur de l'Éstba, l'école supérieure de théâtre de Bordeaux, qui a ouvert ses portes en septembre 2007. Il a dirigé les élèves de la promotion 2007- 2010 en juin dernier dans leur spectacle de sortie, *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst.

DANIEL LOAYZA DRAMATURGIE

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm), titulaire d'un DEA de philosophie, Daniel Loayza est professeur agrégé de lettres classiques, traducteur et dramaturge, conseiller littéraire à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 1996.

Il découvre le théâtre grâce à Georges Lavaudant et travaille à ses côtés en qualité de dramaturge ou assistant sur plusieurs spectacles : *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (1989) ; *Isidore Ducasse / fragments* d'après Lautréamont (1993) ; *Ulysse / matériaux*, montage de Georges Lavaudant (1997) ; *Hamlet* de Shakespeare (1994) ; *Tambours dans la nuit* et *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht (1998) ; *La Mort de Danton* de Büchner (2002) ; *Coriolan* de Shakespeare (2002) ; *La Cerisaie* de Tchekhov (2004) ; *Play Strindberg* de Dürrenmatt (2006) ; *Hay que purgar a Totó* (On purge bébé), 2007, *Lumières I* de Lavaudant, Bailly, Deutsch et Duroure (1995) ; *La Cour des Comédiens* et *Bienvenue de Lavaudant* (1996) ; *Histoires de France* de Lavaudant et Deutsch (1997) ; *Terra Incognita* de Lavaudant (1992), *Impressions d'Afrique* (2000) ; *Songe, Tempête* d'après Shakespeare (2004).

En tant que traducteur, Daniel Loayza a signé pour Georges Lavaudant les textes suivants : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996) ; *Ajax-Philoctète* d'après Sophocle (1997) ; *L'Orestie* d'Eschyle (1999) ; *Hamlet [un songe]* d'après Shakespeare (2006) ; *La Mort d'Hercule* d'après *Les Trachiniennes* de Sophocle (2007/2008) ; *La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams (2009) ; *OEdipe, une trilogie* d'après Sophocle (2009) ; *La Tempête...* d'après Shakespeare (2010).

Daniel Loayza a également collaboré avec d'autres metteurs en scène. Il a traduit pour Catherine Marnas, *Le Dyscolos* de Ménandre (2004), ainsi que deux pièces de Mac Wellman pour la compagnie belge *Transquinquennal* dont *Quadrille albanais* (2003). Il a travaillé avec Patrice Chéreau sur une adaptation de Shakespeare interprétée par les élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (*Henri VI / Richard III* 1998) ou co-signé avec Luc Bondy la version scénique de *Schändung [Viol]* de Botho Strauss (2005). Dominique Pitoiset a fait appel à lui pour la dramaturgie de l'une de ses dernières créations, *Le Soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face* de Wajdi Mouawad en 2008, avant de lui commander des traductions nouvelles de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee (2009) et de *Mort d'un commis voyageur* (2010). Howard Barker lui a fait l'amitié de lui proposer la traduction d'une pièce encore inédite, *Un Couteau blessé* (A Wounded Knife), travail qu'il achève en novembre 2008. Ses traductions annotées de *L'Orestie* d'Eschyle, *des Fables d'Esopé* et du *Ménexène* de Platon sont parues aux éditions Flammarion, collection GF. Sa traduction d'*Une bête sur la lune* de Richard Kalinoski (mise en scène d'Irina Brook), lui a valu en 2001 le Molière de la meilleure adaptation théâtrale (parue aux Editions Avant-Scène Théâtre, ainsi que sa traduction de *Hamlet [un songe]*). Celle du *Roi Lear*, accompagnée d'une postface, est publiée aux éditions A Propos (2001). Daniel Loayza a également traduit plusieurs textes de la philosophe américaine contemporaine Avital Ronell : *Telephone Book*, Bayard, 2006 ; *Addict – fixions et narcotextes*, précédé d'une préface du traducteur, Bayard, 2009 ; *Lignes de front* (Stock, 2010). Un court volume inédit de Howard Barker, *Ces Tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?*, avec une postface du traducteur, est paru chez Actes Sud courant 2009.

Daniel Loayza a publié plusieurs articles sur des sujets divers (théâtre, traduction, littérature antique ou contemporaine, philosophie) dans des revues telles que *Poésie*, *Vacarme*, *Ubu-Scènes d'Europe*, entre autres, ainsi que dans différents recueils.

KATTRIN MICHEL COLLABORATION ARTISTIQUE

Née à Leipzig en 1967 et vivant aujourd'hui à Berlin, Katrin Michel étudie à l'École des Beaux-Arts de Berlin-Weissensee de 1989 à 1996. Dès 1993, elle entame une carrière de décoratrice et costumière. Elle collabore avec Dominique Pitoiset pour : *Faust*, *Oblomov*, *La dispute*, *Les*

noces de Figaro, Le procès, La nuit juste avant les forêts, Les brigands, Othello, MacBeth de Verdi (Opéra), La tempête, La Peau de chagrin. Elle travaille aussi avec Dieter Dom au Münchener Kammerspiele et avec Alexander Lang au Bayerisches Staatstheater ainsi qu'au Schauspiel Frankfurt/Main. Avec Jarg Pataki, elle collabore trois fois au Luzerner Theater et une fois au Bayerisches Staatsschauspiel. Elle travaille à plusieurs films d'animation avec Heinrich Sabl. Elle expose à plusieurs reprises ses marionnettes.

CHRISTOPHE PITOISET CRÉATION LUMIÈRES

Formé à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), section Lumière Son Plateau, Christophe Pitoiset débute comme éclairagiste au théâtre avec *La nuit et le moment* de Crébillon fils, mis en scène par Jean-Louis Thamin au CDN de Bordeaux Aquitaine (1989). Il est le créateur lumière des spectacles de Dominique Pitoiset depuis 1993. Il met en lumières les chorégraphies de José Montalvo (*La gloire de Jérôme, Paradis, Le Jardin lo lo Ito Ito, Le rire de la Lyre à l'Opéra Garnier* et *Un nioc de Paradis*) et Faizal Zeghoudi (*Le Sacre du printemps*). Pour le metteur en scène géorgien Rézo Gabriadzé, il réalise les lumières de *Chant pour la Volga* (1997) et *L'Automne de mon printemps* (2002). Il travaille entre autres avec les metteurs en scène Frédéric Constant, Nicolas Rossier, Michel Berreti, Gilbert Tiberghien, Hervé Loichemol, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil... Il crée les lumières des opéras mis en scène par Dominique Pitoiset : *Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra de Lausanne (1995), *Macbeth* de Verdi au Teatro Reggion de Parme (2001), *L'Isola disabitata* de Josef Haydn pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2005), *Le Tour d'écrou* de Benjamin Britten à l'Opéra National de Bordeaux (2008), *Didon et Enée* d'Henry Purcell pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris (2008), *La Bohème* de Puccini au Capitole - Opéra National de Toulouse (2010). Et également *Le Bal masqué* de Verdi à l'Opéra National de Bordeaux, mis en scène par Carlos Wagner (2008).